

se retira et se fut sous l'escorte de dragons autrichiens que le convoi fit son entrée à Luxembourg. Mon père fit établir des dépôts de grains dans les localités suivantes : Marche, Saint-Hubert, Neufchâteau, Chiny, Bastogne, Arlon, Grevenmacher, Dickirch, Echternach, Remich et Bitburg. Le grenier de notre maison était tellement chargé de sacs de blé, que le plafond s'est enfoncé du côté de Baclesse. (28) Le prix modique avec lequel mon père vendit son blé lui valait le surnom de « *Joseph l'Égyptien* » ! Jean-Pierre, un de mes frères, alors âgé de dix ans, était chargé de vendre le blé à la maison ; mon père lui avait strictement défendu, afin de couper court à toute spéculation, de vendre plus de 3 à 4 bichets par personne. Alors il s'est vérifié pleinement qu'en bonne partie la pénurie des blés n'était qu'artificielle, et la disette fut levée par l'énorme quantité de blés qui furent conduits sur les marchés de Luxembourg et d'Arlon, après que notre père avait commencé à vendre ses stocks au prix normal. Mais alors les blés furent cédés aux marchés à un prix inférieur au prix d'achat, de sorte que mon père était forcé de vendre lui aussi à perte. »

Ceci est un trait probablement unique dans les annales du commerce luxembourgeois. Il va sans dire que par ces procédés Seyler s'attira des haines solides parmi certains membres des Etats. Comme tout vrai Luxembourgeois, Seyler avait le parler franc ; joignez à cela son adresse innovatrice, incomprise de la grande masse de ses concitoyens, et vous réaliserez les envies, les stériles jalousies et l'animosité que cet homme bienfaisant et juste amoncela sur la tête. C'est là le sort de celui qui ne s'assimile pas à la foule grise et amorphe du troupeau, bêlant derrière les puissants du jour, le sort de celui qui ne suit que sa conscience, sans souci des qu'en dira-t-on. Cependant Seyler ne fut pas entièrement délaissé : il jouit entre autres de la sympathie et des bons conseils du membre des Etats Lothaire-Frédéric Mohr de Wald, frère de Philippe-Evrard, tué en duel par Cobenzl, et cela aussi pour cause de non-conformisme. (29) Mais il y eut également d'autres membres des Etats qui virent clairs et surent apprécier le farouche individualisme de Seyler et le jugèrent sans parti-pris.

Afin d'arrondir le portrait de ce Luxembourgeois de vieille souche, solide et rude comme nos rocs, nous céderons une fois encore la parole à sa fille : « Il était de taille moyenne, entre 5 et 6 pouces. (I. 68/73 m.), il avait le dos voûté. Il déchargeait seul une pièce de barre d'une voiture et était capable de monter devant lui de la cave une tonne d'huile, comme si c'était une bagatelle. Il avait une voix de tonnerre, beaucoup de vivacité et une grande activité. Sa transpiration teignit son linge de corps en rouge. Il a dû être un fort bel homme dans sa jeunesse ; le regard de son œil unique était pénétrant, habituellement rude et bourru ; ces dehors cachaient un cœur d'or, une grande sensibilité qui se manifestaient dans les cas urgents (sic). Il avait gagné quatre procès et disait souvent que s'il en gagnait un cinquième, il serait un homme ruiné. Ayant un jour un cas contentieux, il alla trouver l'avocat d'Olimart auquel il l'exposa, le priant de lui dire franchement ce qu'il en pensait. L'avocat lui répondit que probablement